

Le yacht du Sultan

Autor(en): **Bonnaffé, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 40

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Yacht du Sultan

(Fin)

Construit sur les chantiers d'Elswick, près de Newcastle, comme nous l'avons déjà dit, il mesure 91 mètres de longueur totale et 8 m. 40 de largeur au milieu. Sa hauteur, ou, pour nous servir d'une expression moins banale et plus précise, son creux sur quille atteint 4 m. 75; enfin, le tirant d'eau moyen est de 3 m. 10.

Le yacht d'Abdul-Hamid, entièrement en acier quant à sa coque et sa membrure, déplace 850 tonnes. Muni de deux hélices qu'actionnent deux machines à triple expansion d'une puissance de 2500 chevaux indiqués, il a été pourvu de tous les appareils de manœuvre les plus perfectionnés; ceux-ci, du reste, sont commandés par un

dynamo électrique, qui fournit en même temps le courant nécessaire à l'éclairage de toutes les parties du bâtiment.

Lancé en décembre dernier, l'*Erthogroal* a commencé sa série réglementaire d'essais le 19 avril 1904. Grâce à sa parfaite stabilité, à ses lignes savamment étudiées et à l'excellence de sa machinerie, il a pu soutenir, voir dépasser un peu, la vitesse, exceptionnelle pour un navire de son tonnage, de 23 milles à l'heure.

Et, comme il convient de marquer toujours, par quelque appareil guerrier, la différence qui doit exister entre un yacht impérial et un ordinaire bateau de plaisance, six canons Hotchkiss, à tir rapide, allongent leurs museaux d'acier poli, à l'avant et à l'arrière, au-dessus des plats-bords, enjolivés d'ornements sculptés, du palais flottant d'Abdul-Hamid.

Edouard BONNAFFE.



Trois Beautés Japonaises

Watteau dans les champs

Pendant ses vacances d'étudiant, au Lomont, Jean Lorient étonnait les gens de la ferme par son ardeur à faire des promenades matinales. Sur le coup de cinq heures, souvent, on l'entendait traverser la cour, détacher le chien Rustaud, et se diriger vers le Bois-Juré. Il y gagnait l'ivresse de musarder, parmi les fraîcheurs de l'aurore.

Musarder... mot vulgaire, jolie chose. C'est flâner à l'aventure, sans rime ni raison, écarquiller les yeux à la lumière, ou les fermer sur un rêve, écouter l'harmonie des campagnes, du ruisseau jasant, du vent qui chantonne dans les arbres, ou allonger sur l'herbe une paresse qui enlisse dans le néant, au milieu de la vie.

Donc, un matin d'octobre, Lorient musardait aux Prés-de-Vaux, sur la lisière de la hêtraie, quand un hennissement de cheval, des bruits de voix, un tapage inaccoutumé attirèrent son attention vers le chemin. Au bout du champ stationnait une voiture, tablier et capote relevés.

« Eh bien ! pensa-t-il, voilà qui n'est pas ordinaire ! qu'est-ce que ce panier fait par ici, à cette heure dans la campagne ? »

Son étonnement fut à son comble, quand, s'étant avancé, il vit un berger et une bergère Watteau. La jeune femme avait une figure ovale, toute menue et rose. Son corsage bleu pâle, fortement échancré à l'encolure, et sa robe crème, bordée de galons mauves, composaient une synchronie tendre, qui contrastait avec le costume plus crû de son compagnon : béret carmin sur l'oreille, veston et culotte azur, bas blancs, et souliers mordorés, enrubannés de rouge.

Sentant le frais, la bergère prit dans la voiture une mante brune, relevée de fleurs, et une fanchon de dentelle où son minois disparut. Puis, pour se réchauffer, pinçant sa jupe sur la hanche droite, elle esquissa un pas de menuet ; le berger lui fit vis-à-vis ; et tous deux, en riant, se dandinèrent.

« Singulière façon de battre la semelle ! » se dit Lorient, s'approchant, sans qu'on l'aperçût, derrière la haie.